

rattache assez directement à la physiologie végétale, à la géologie, à la météorologie, à la théorie des engrais; c'est par elle que l'agriculteur peut distinguer le mode de culture, et l'espèce de grains favorables aux divers sols qui se rencontrent parfois à peu de distance les uns des autres; c'est au moyen de cette science qu'il peut se guider sûrement dans presque toutes les améliorations qu'il entreprend.

L'auteur traite ensuite de la physiologie végétale, du sol, de ses diverses qualités, des moyens de le cultiver et de l'améliorer, des engrais et des grains. L'ouvrage se termine par quelques notions de météorologie, cette science étudiée depuis peu d'années encore, et qui a fait néanmoins d'étonnants progrès, et dont les agriculteurs peuvent tirer un bon parti.

M. Dawson ne s'est pas borné à réunir et à coordonner les principes de la science agricole, il a fait un livre pratique; l'expérience est toujours indiquée à côté du précepte; comme exemple des théories et des lois naturelles qu'il expose, il présente des phénomènes dont nous sommes chaque jour témoin. Cet intérêt donné à son ouvrage le rendra encore plus utile, surtout pour ceux à qui il est destiné. Pour propager l'enseignement agricole il ne suffit pas de mettre des livres aux mains des élèves, ou même de les leur faire apprendre: le premier résultat à réaliser, c'est de leur donner le goût de cette science, il faut les intéresser, piquer leur curiosité, leur distribuer la science de telle sorte qu'ils puissent eux-mêmes juger de leur progrès, et juger immédiatement et par eux-mêmes de l'importance pratique de l'enseignement qu'on leur donne. Par ce moyen, ils seront poussés à continuer eux-mêmes leurs études plus tard, leur esprit d'observation se développera chaque jour davantage, leurs connaissances en s'agrandissant, feront disparaître tous ces préjugés aussi absurdes que désastreux auxquels on doit en grande partie la position d'infériorité relative dans laquelle gît encore notre agriculture. M. Dawson, avec la longue expérience qu'il a de l'enseignement, a parfaitement saisi ce point important, ce qui ne manquera pas de donner encore plus d'utilité à son livre, et de le rendre encore plus digne des succès qui ne manqueront pas de l'accueillir.

J. A. N. PROVENCHER.

*Exploration de Québec au Lac St. Jean, par J. Perrault. Bureaux de la Revue Agricole, Montréal. Prix 25 cts.*

Il est peu de contrées récemment ouvertes à la colonisation qui ait fait des progrès aussi rapides que celle du Saguenay. De ces vastes terrains aujourd'hui en partie ouverts à la charrue, on ne connaissait avant 1827 que ce qu'en avaient rapporté les missionnaires et les voyageurs. A cette époque MM. Andrew Stuart et David Stuart firent une première exploration dont le rapport assez volumineux, apprit au public qu'il y avait sur les bords du lac St. Jean, un champ vaste et avantageux offert à la colonisation. Malheureusement la Compagnie de la Baie d'Hudson retarda la mise à exécution des suggestions faites au public. Cette compagnie louait du gouvernement les postes de Tadoussac, Chicoutimi et Métabetchouan, et par ses rapports capables de déconcerter les plus courageux, elle s'efforçait de retarder le plus possible, l'arrivée des colons, sous la persuasion fautive, ainsi qu'il a été démontré plus tard, que son commerce de pelleteries en souffrirait d'une manière notable. De plus, le gouvernement ne se croyait pas le droit de contredire ces prétentions. Mais en 1842, un nouveau bail ne fut consenti qu'à la condition expresse que les terrains pourraient être divisés et offerts aux culti-